

Guillaume Chamahian
& Julien Lombardi
Nemo dat quod
non habet*

*Nul ne peut donner ce qu'il ne possède pas



Mercurio



Réception

«Ceux qui marchent, ceux qui font que courir, ceux et celles qui se déplacent, ont été déplacé.es, transporté.es, où sont donc leurs images?»

Ceux qui veillent les images nègres, Oliver Marboeuf, 2019



Sleeping art sickness - The Illustrated London News, May 25, 1907

«La semaine dernière, le Dr H. W. G. Macleod a donné une conférence devant la Société des Arts sur la mystérieuse maladie du sommeil. Les connaissances scientifiques sur la maladie ont considérablement avancées avec la mission française au Congo. Les membres de la mission ont effectué les enquêtes les plus exhaustives sur la maladie et ont établi que l'infection se propage non seulement par la mouche tsé-tsé, mais aussi par un moustique de l'espèce *Stegomyia*. Les membres de la mission travaillent désormais sur les données collectées en Afrique dans un beau laboratoire de Brazzaville.»



Stèle

« Le cyclone du temps noué là dans son fond : où il s'est passé quelque chose que nous rejetons avec fureur loin de nos têtes, mais qui retombe dans nos poitrines, nous ravage de son cri. »

La case du commandeur, Edouard Glissant, 1981



Nul ne peut donner ce qu'il ne possède pas

« A supposer qu'aucun voyage interplanétaire ne vienne élargir notre espace vital, a-t-on assez songé que l'homme était appelé à transfigurer la terre, et que la machine (pourvu que nous cessions d'en avoir peur) annonce un règne où les problèmes révéleront des nœuds d'intérêts insoupçonnés, de nouvelles dimensions de l'homme, d'autres sources de beauté, et de chances accrues de joies et de grandeur. » ,

L'Art Nègre, extrait de *L'artiste n'est pas seul au monde*, Alioune Diop, *Présence africaine*, 1951



Translocation

« Je n'ai jamais vu (...) d'image d'arbre. J'ai vu des arbres en images, j'ai vu des arbres s'imaginer, j'ai vu j'ai imaginé des arbres, mais des images d'arbres, je n'en ai jamais eu sous les yeux. Il faudrait pour cela que quelqu'un, quelque part, ait produit une telle image, qu'il en ait fait un objet, qu'il m'aurait fait voir et que j'aurais pu voir. »

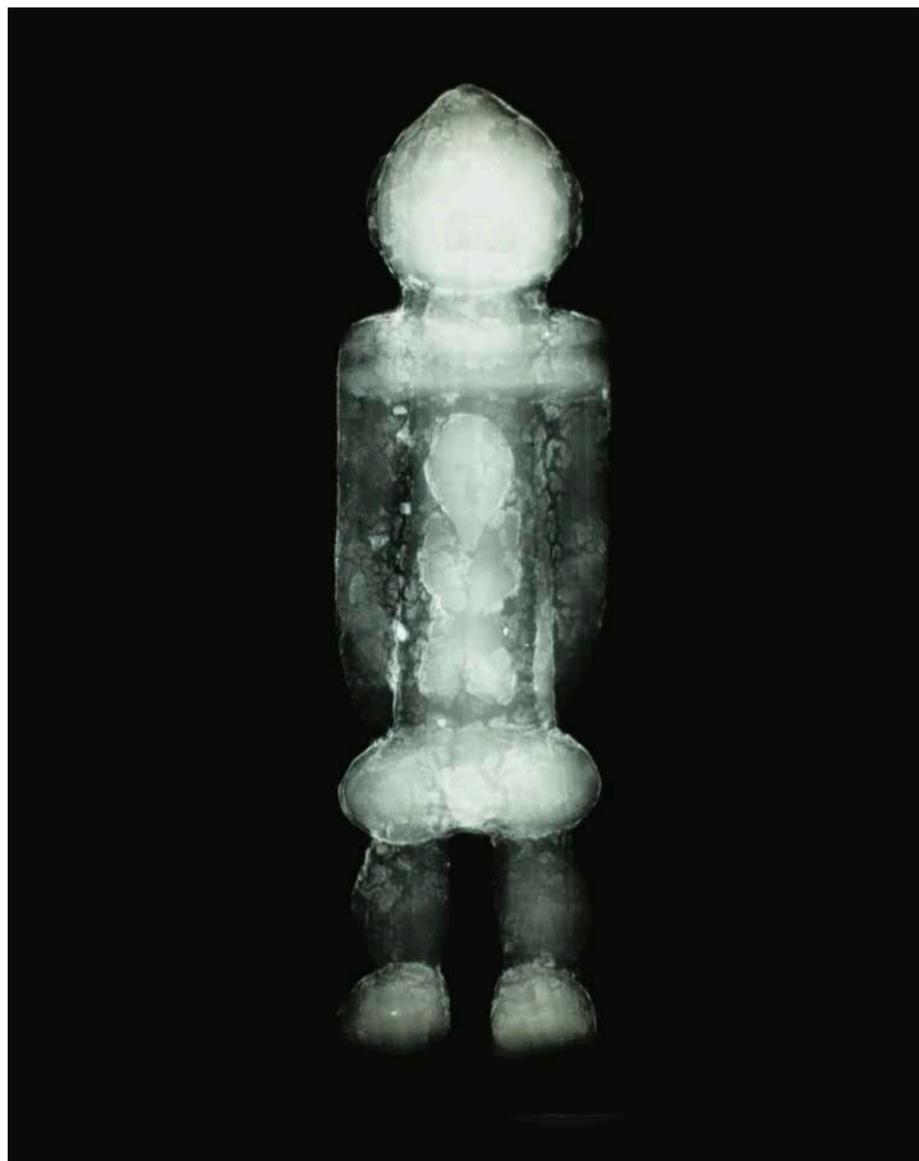
L'image, Tristan Garcia, 2007



Métamorphe

« Nous vogueons sans cesse entre l'objet et sa démystification, impuissants à rendre sa totalité : car si nous pénétrons l'objet, nous le libérons mais nous le détruisons ; et si nous lui laissons son poids, nous le respectons, mais nous le restituons encore mystifié. »

Mythologies, Roland Barthes, 1970



X-ray

Olivier Marboeuf Inventaire des objets d'embarras

Voici donc ce qui était convenu : les objets des volés seraient dorénavant classés, lavés, habillés, présentés de la meilleure des manières. C'est-à-dire à leur avantage, dans la plus étroite collaboration, dans un dialogue qui ne manquerait pas d'être fraternel voire amical avec l'administration des voleurs, dans leur langue, leur tradition et avec, cela va sans dire, la forme de respect qu'il leur est due. Veuillez à ce que les objets comme les enfants, si je peux dire, d'une grande famille ne partent pas trop loin, qu'ils restent dans le voisinage de la grande maison comme nous aimons à l'appeler. Bois ciré, or, toile, tout ici est fait pour flatter l'œil. La lumière faible et le parfum ancien disent à chacun qu'il est chez lui dans le mystère de la grotte nationale, où l'on dépose l'enfant, sur la fourrure d'un animal et ses yeux brillent comme des pierres précieuses quand la tête roule sur le parquet alors qu'un dogue saisit sa gorge. Main fine, et son bracelet de cuivre, coupée nette au poignet, l'autre tient encore fermement une dague, bouche amoureuse et tatouée, nature morte au regard triste que lèche la langue d'un chat. L'animal soupire au pied du maître qui enfin a trouvé le sommeil. Pensez donc à ce fardeau qui occupe tous ses jours !

Veuillez également noter en annexe : nous n'avons que faire de ces dents qui claquent au cœur de la nuit. Les volés reprendront toutes ces horreurs, nous en sommes fatigués. Ils auront aussi des crânes et toute sorte d'os qui sont venus jusqu'à nous par on ne sait quelle farandole de squelettes, enfuis de guerres que nous avons oubliées. La grande maison est hospitalière, elle ne laisse personne dehors.

Voici ce qui est convenu : il faudra entendre notre souffle. C'est la musique de l'apaisement. Notre cœur bat en dessous de ce fatras. Nul gémissement ne le couvre. Il bat aussi dans votre fière poitrine. Il bat pour nous et votre sang pour nous et votre peau pour nous.

Veuillez ajouter ceci : nous sommes entrés dans les maisons et les sexes bleus. Ils sont devenus nos chambres froides. Prenez, mais n'allez pas loin car nulle forêt, nul désert, nulle savane, nulle forteresse misérable ne sauraient protéger mieux que nous. Tout ce que vous ferez sera dans la langue des voleurs. Nous l'avons fourrée dans votre bouche avec des poignées de diamants. Ainsi vous serez toujours à genoux dans notre œil, déformés et grotesques dans vos imitations.

Il est convenu aussi ceci : vous laisserez les fardeaux et les ressentiments, les tristes conflits et les regrettables histoires. Ne menez pas au ministère les pleureuses hystériques aux yeux révoltés, les femmes difformes et les demi-sauvages. Veuillez à les désarmer quand ils entrent au palais. Et qu'ils parlent bas, car, aujourd'hui, le maître est mort, dans sa main un chasse-mouche. La lumière tombe sur les boîtes en ivoire, perce les rideaux qui volent au vent. Toute la vie s'en va. Voyez comme tout est soudainement funèbre, où est passée la joie ? Splendide squelette, vous ne trouvez pas, au milieu du lit froid ? N'est-ce pas là le premier d'une collection de fantômes ? Nous n'habitons déjà plus le monde, nous sommes les errants, ceux dont on soutient le regard dans le plus grand embarras et même, vous en conviendrez, dans un secret dégoût.

Veuillez noter avant de partir cette ultime requête : il faudra prendre soin de nos futurs tombeaux, que nul ne vienne y piller ce qu'il restera de nous.